



présente

La veine du bois

Une nouvelle inédite
D'Ellen GUILLEMAIN
pour
le Chemin d'arts in situ
Au fil de l'Aunette 2014

© Ellen GUILLEMAIN 2014

La veine du bois

Parfois, le vieux sortait sur le pas de la porte, une main en visière sur ses yeux, ébloui par le soleil, l'autre sur ses reins douloureux.

Il regardait les croisillons blancs zébrant le ciel, laissés par les gaz d'échappement des avions.

Il aurait tant aimé être là-haut.

Il rallumait son mégot et restait là un moment, les yeux dans le vague.

L'enfant le rejoignait rapidement et se postait juste à côté de lui, une main en visière sur ses yeux, l'autre sur ses reins. Il restait silencieux. Il observait l'ancien en douce.

Quand le vieux rajustait sa casquette et crachait par terre, c'est que c'était l'heure de remonter dans le grenier sombre et poussiéreux qui servait d'atelier de menuiserie, entre autres...

L'enfant galopait à sa suite dans l'escalier dont les marches inégales et usées craquaient sous son poids.

Il reprenait ses jeux, assis dans la poussière et les copeaux de bois, au milieu d'un fatras de planches en attente de devenir meubles. Le bruit du rabot remplaçait les mots.

Quelquefois, il avait le droit de se servir du marteau et des clous sur des chutes de bois.

Et la journée passait ainsi, au milieu des bruits rassurants de l'atelier sans qu'une parole soit prononcée.

Un jour, le vieux avait arrêté de poncer la grande planche de charme, celle qui servirait de porte à l'armoire qu'une dame lui avait commandée. Il avait soufflé dessus et pris l'enfant dans ses bras.

- Touche.

L'enfant avait passé la main doucement, avec respect sur la planche.

- C'est doux...

- C'est prêt à être teint, avait dit l'ancien en reposant l'enfant à terre. Il est tard maintenant, rentre chez toi...

Le lendemain matin, le vieux avait ouvert un pot contenant une matière noirâtre et visqueuse et donné un bâton à l'enfant.

- Tiens remue bien, et longuement...

Le petit avait instantanément aimé l'odeur chimique qui se dégageait du pot.

L'ancien avait installé un petit marchepied juste devant l'établi pour le petit.

- Monte là-dessus et trempe le bout du pinceau dans la teinture.

L'enfant appliqué s'était exécuté tandis que la vieille main sèche et usée s'emparait de sa petite main ferme et dodue.

- Voilà, tu fais de grands gestes, toujours dans le même sens, dans le sens de la veine du bois, tu vois ? Il faut jouer du poignet pour avoir un fini impeccable. Toujours dans le même sens, voilà, il faut bien étaler, dans le sens de la veine du bois...

La petite main ferme et dodue était devenue tachée et cornée. Cette main, c'était la mienne. Le matériel aussi avait changé. L'atelier n'était plus au grenier mais dans le garage du pavillon. Le vieux était mort depuis belle lurette. Qui s'en souvenait à part moi ?

Je pensais souvent à lui lorsque je voyais un ciel zébré de blanc, mais jamais autant que lorsque je faisais ce geste large du poignet, que le pinceau glissait en rythme sur le bois « dans le sens de la veine ».

Dans ces moments-là, le souvenir n'était pas qu'immatériel, je sentais la main du vieux posée sur la mienne et son souffle chargé de tabac. Mon grand-père était au-dessus de moi et à l'intérieur aussi, dans mes veines, jamais aussi vivant qu'à cet instant de travail manuel. Le vieux n'était pas mort dès que je travaillais le bois.

Et l'enfant arrivait, comme tous les mercredis. Il jouait dans les copeaux et la poussière puis, il montait sur son petit marchepied, et mon grand-père et moi, posions nos mains rêches sur sa petite main ferme et dodue pour lui apprendre à faire glisser le pinceau dans « la veine du bois »...

Ellen Guillemain